ARAVA

Récentes études

sur le bourg de Vissoie à la fin du Moyen Âge

L'association pour la recherche archéologique dans le val d'Anniviers (ARAVA) poursuit actuellement ses recherches dans la vallée. Elle s'est intéressée ces derniers mois au bourg de Vissoie, centre administratif et religieux de la seigneurie d'Anniviers au Moyen Âge avec pour but d'étudier l'organisation du territoire, le bourg, la population et son statut dans la vallée.

La première mention de Vissoie en tant que chef-lieu de la vallée date de 1235. À cette époque, l'évêque Landri de Mont inféode à Guillaume d'Anniviers plusieurs maisons en pierre et une maison en bois sises dans le *castrum* (bourg) afin de s'assurer les services d'un puissant seigneur et de marquer son autorité. Vallée stratégique, elle fournissait aux seigneurs un grand nombre de sujets assurant une stabilité financière et un contingent important d'hommes en cas de guerre.

Dans les sources médiévales, Vissoie est divisé en deux parties: *La villa de Vissoy*, qui correspond au bourg et ses alentours directs, et le territorium de Vissoy, le territoire de Vissoie, qui correspond à sa campagne.

La *villa* est composée de quatre lieux qui sont décrits selon la formule explicite *in villa de Vissoy*. Le bourg, la place située au nord devant l'église, la Crête et la Terraz. Il s'agit donc d'une agglomération de lieux habités autour d'un noyau central qu'est le bourg. À l'intérieur de ce dernier, des maisons s'alignaient, formant une sorte de rempart, avec des jardins et de petites places qui servaient parfois à l'installation d'un four à pain. Ces maisons en pierre et en bois étaient constituées de deux étages avec une pièce à vivre chauffée par un pierre ollaire, plusieurs chambres et une cave.

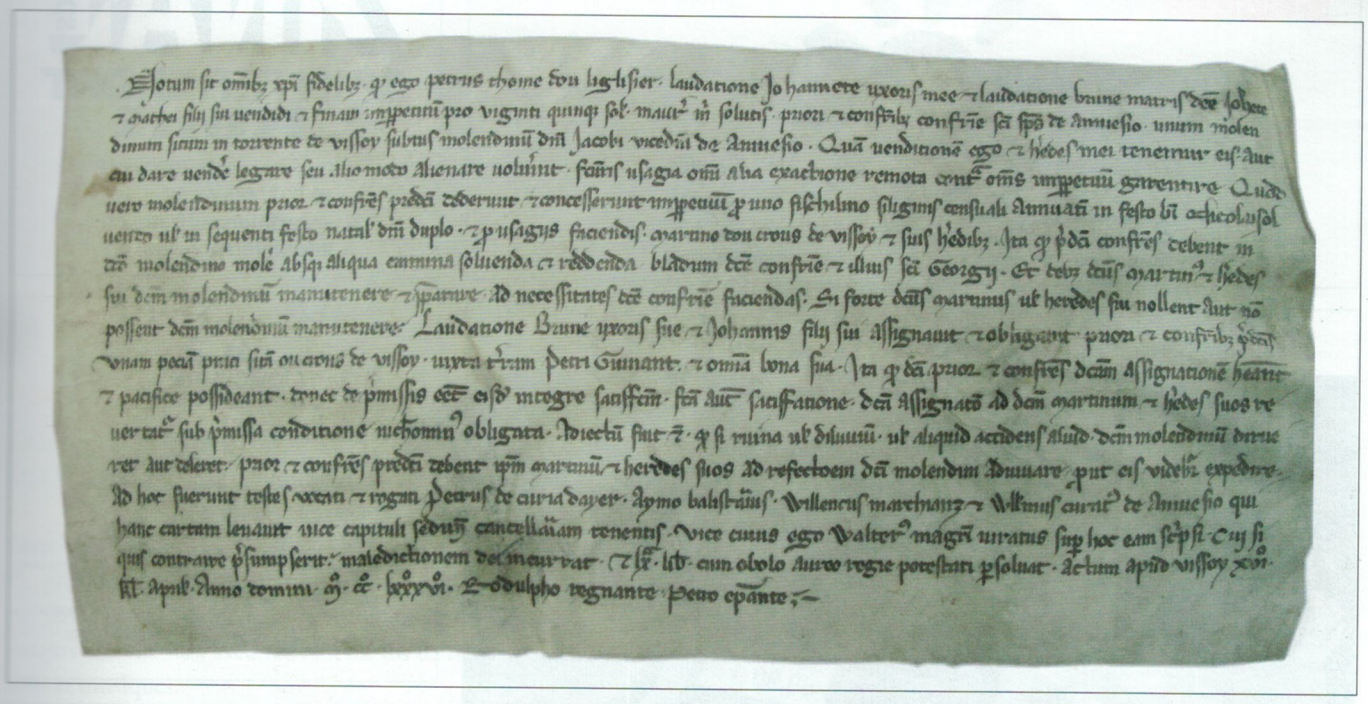
Reconstitution du territoire de Vissoie sur la base des informations obtenues dans les sources écrites

Fond de carte: Suisstopo

À côté de ces maisons, on trouve des bâtiments seigneuriaux importants, comme la tour de l'évêque ou la maison Monnier. La position de cette dernière à l'extrémité ouest pourrait suggérer que cet édifice faisait partie d'un dispositif d'entrée. De plus, des poutres encore insérées dans les maçonneries ont fait l'objet de prélèvements en vue d'une étude dendrochronologique qui a fourni une datation entre 1448 et 1449. Cette tour ne date donc pas de la construction originelle du bourg et, malheureusement, son absence dans les sources écrites ne nous permet pas de savoir par qui et pour quoi elle a été construite. Est-ce une initiative seigneuriale ou celle d'un riche Anniviard ?

En ce qui concerne la campagne de Vissoie, elle comprend tous les lieux-dits mentionnés dans les sources comme étant *in territorio de Vissoy*. L'utilisation du sol est bien segmentée selon les types d'activités économiques. Dans un premier cercle autour du bourg, on trouve un grand nombre de lieux-dits dédiés aux prés avec des granges-écuries. Dans un second cercle, qui s'étend jusqu'aux confins du territoire de Vissoie, on trouve des zones de champs accompagnées de raccards.

Qui habitait Vissoie ? Nos recherches ont permis de repérer 140 familles qui fréquentaient Vissoie entre le XIIIe siècle et le XVIe siècle. Passons-en quelques-unes en revue. Les Blondar sont une famille paysanne très présente dans les sources à partir de 1298. En 1373, un certain Anthonetus Blondar apparaît avec un domaine foncier



CH AEV, Anniviers, 20. Exemple de source écrite exploitée pour ce travail. Dans cet acte de 1286, Pierre Thome dou Liglisier vend à la Confrérie du Saint-Esprit d'Anniviers un moulin sur le torrent de Vissoie

développé, entre Vissoie, la Comba, Zinal, l'alpage de Tracuit et Miège où il possède des vignes. Cette famille a probablement profité de la place laissée par les morts de la peste en 1349 pour développer l'élevage bovin, leur permettant de s'enrichir considérablement.

À côté des paysans, on trouve quelques forgerons, notamment la famille Fabri qui tire son nom de son métier ; des cordonniers, comme la famille Sutor de Vissoie ; des meuniers, comme la famille dou Croux et des foulonniers comme les Caloz et les Aystzo.

Quelques habitants de Vissoie sont devenus clerc, comme Jacodus de Aula qui lève des actes entre 1266 et 1295 ou Pierre de Torrenté d'Ayer vers 1430. D'autres viennent de l'extérieur comme Anthonius de Aula de Sierre qui s'installe à Vissoie à partir de 1379.

Notre étude, qui en est à ses débuts, a déjà permis de mieux cerner l'organisation de Vissoie et de sa campagne. L'utilisation de ce territoire est en premier lieu économique et, suite à l'installation du bourg, devient progressivement le centre administratif et religieux. Les seigneurs venaient y rendre justice ; les notaires y levaient les actes; les paroissiens venaient à l'église Sainte-Euphémie pour célébrer la messe et s'y faire enterrer ; les différentes communautés de la vallée se retrouvaient pour prendre des décisions au cimetière, etc.

Nous vous rappelons que vous pouvez soutenir l'association pour la recherche archéologique dans le val d'Anniviers à l'adresse internet suivante :
archeologie-anniviers.ch.
Nous profitons de ces pages pour vous annoncer une conférence tenue par Lambert Zufferey qui va présenter ses recherches sur les lieux-dits du val d'Anniviers

le 4 mai à 18h00 à la Tour d'Anniviers à Vissoie:
«Utilisation historique du territoire d'Anniviers
Toponymes: trait d'union entre écrits et terrain».

Oliver Rendu

Bibliographie

- CRAMATTE, Cédric, GILLIOZ, Mattia, RUBELI, Louise, «Le hameau médiéval de Fang/Tiébagette (Val d'Anniviers, Valais)», *Mittelalter. Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins*, 20, 2015, pp. 43-52.

- CRAMATTE, Cédric, *et al., Fang, Tiébagette (Val d'Anniviers, VS). Recherches archéologiques 2014-2015*, Lausanne: Université de Lausanne, 2016.

- RENDU, Oliver, «Une chapelle médiévale à Fang, Tiébagette ? (Val d'Anniviers, VS) : Regards croisés entre archéologie et histoire», *Revue des Amis de l'Abbaye de Montheron*, 2018. http://www.langages.ch/blog/associations/revue-montheron/

- RENDU, Oliver, «Le territoire de Fang (val d'Anniviers) du XIVe au XVe siècle: entre histoire et archéologie», *Annales valaisannes 2018*, Société d'histoire du Valais romand, 2018, pp. 71-105.